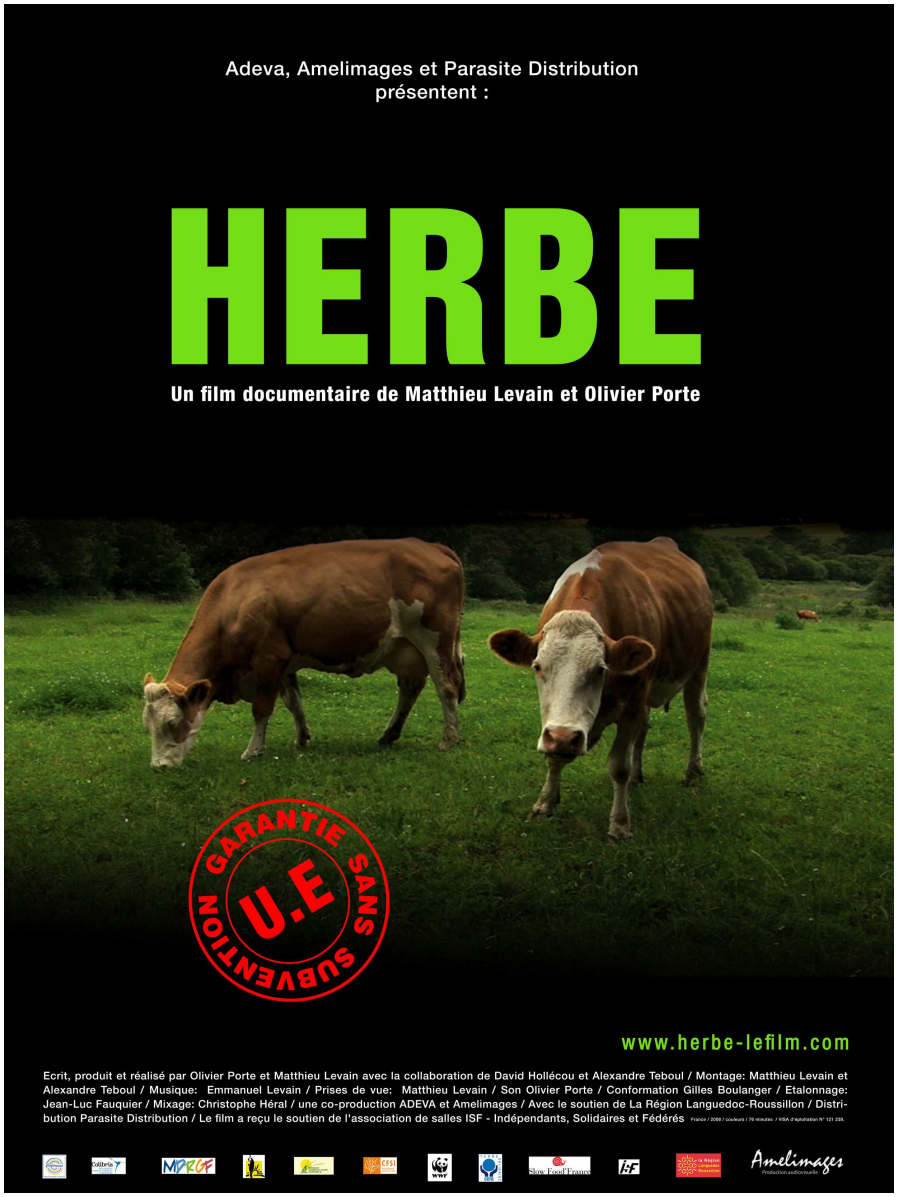

HERBE

Un film de
Matthieu Levain et Olivier Porte
France-2008-76'-Documentaire

Sortie Nationale le 18 Février 2009

www.herbe-lefilm.com

Distribution
Parasite Distribution
Jean-Jacques Rue/
Antoine Sabatier
47, rue du Grillon
95610 Eragny sur Oise
Tél : 06 16 55 28 57
jjrue@hotmail.fr

Relations Presse
François Vila
64, rue de Seine
94140 Alfortville
Tél. 01 43 96 04 04 /
06 08 78 68 10
francoisvila@gmail.com

Synopsis

Au cœur de la Bretagne paysanne, deux visions du métier d'éleveur laitier se confrontent.

Alors que des Hommes se sont engagés depuis plusieurs années dans une agriculture autonome, durable et performante, le courant majoritaire de la profession reste inscrit dans un modèle de production industriel, fortement dépendant des groupes agricoles et agroalimentaires…

Les objectifs de ce film sont multiples. Si les questions relatives aux dérives de la PAC (choix politiques et répartition des aides) sont centrales, Il est aussi question des dérives des systèmes coopératifs. « Herbe » met alors en lumière les alternatives au modèle productiviste dominant. « Herbe » désire interroger de manière globale le monde dans lequel nous vivons par l'intermédiaire de l'élevage laitier breton.

En effet, la question agricole devient centrale dans les problématiques politiques actuelles. Alors que l'alimentation d'une partie de la population mondiale est remise en cause, et qu'apparaît toujours plus pressante la nécessité de repenser nos modèles de production et d'approvisionnement, la crise énergétique semble nous pousser à agir vite quant à développer des moyens autonomes de subsistances.

HERBE n'est pas seulement le constat de la fin d'un temps, il rend visible le possible d'un autre moyen de vivre et de construire le monde, un monde autre...

ENTRETIEN AVEC OLIVIER PORTE,

Co-Réalisateur

Olivier, qu'est ce qui pousse un jeune homme frais sorti d'une école d'ingénieurs agro à passer deux ans de sa vie autour d'un film ?

Ma dernière expérience comme étudiant a été particulièrement enthousiasmante : rencontre avec des éleveurs du Larzac et du Massif Central qui faisaient un travail remarquable en bio, mais surtout en quasi-autonomie, collaboration avec Marcel Mézy et Georges Toutain, pionniers de l'agro-écologie… tout ça dans un contexte de remise en cause croissante et justifiée des modèles agricoles productivistes, et un intérêt grandissant du public pour ce qu'il y a dans son assiette. Et puis, j'ai entendu parler d'André Pochon et de ces éleveurs bretons, privés des aides de la Politique Agricole Commune (les fameuses primes PAC) parce qu'ils avaient choisi de nourrir leurs vaches à l'herbe, plutôt qu'avec du maïs fourrage et du soja brésilien importé…!? On marchait sur la tête !
Faire un film grand public sur ces éleveurs était une bonne manière de se positionner sur le terrain politique, plutôt que technique, et d'apporter sa contribution au débat agricole et alimentaire. La motivation de Matthieu Levain, un ami du lycée qui était en train de créer sa société audiovisuelle et dont je connaissais le caractère résolument déterminé a fait le reste. Et on s'est mis à plancher tous les deux sur la rédaction du projet, sans trop savoir où ça nous mènerait…

Le choix pour montrer les dérives de la PAC, de focaliser votre sujet sur l'élevage laitier est il emblématique ?

Notre objectif n'est pas seulement de montrer les dérives de la PAC. On cherche avant tout à démontrer qu'en matière d'agriculture, des alternatives au modèle productiviste existent et qu'elles sont à la fois cohérentes et économiquement efficaces (compétitives). En un mot, qu'elles répondent aux critères du développement durable auxquels tout secteur d'activité aspire aujourd'hui. Et les éleveurs herbagers du film nous le démontrent sans équivoque puisque leur lait est collecté au même prix et par les mêmes acteurs que le lait des autres éleveurs ! Le message du film est très positif !
Ensuite on cherche à comprendre les déterminants des dysfonctionnements, autrement dit, pourquoi ces alternatives ne sont pas appliquées par tous les paysans partout où elles sont possibles. Il est alors question des dérives des grosses coopératives agricoles, qui en plus de collecter et de valoriser la production des paysans, leur fournit les outils de production (engrais, machines, semences, aliments, pesticides…), et les conseils qui les accompagnent. Ce qui conduit à déposséder le paysan de son libre arbitre et de son savoir-faire, pour le réduire à une activité de main d'œuvre agricole. On voit dans le film comment elles n'ont pas intérêt à ce que les éleveurs choisissent l'herbe, qui ne nécessite presque rien et leur garantie leur autonomie.
L'autre déterminant est évidemment la PAC. Sur ce point, il faut reconnaître, même si la distribution des aides reste très inégalitaire, que la dernière réforme a apporté des améliorations au niveau européen. L'injustice que subissent les herbagers bretons est le fait de décisions prises au ministère de l'agriculture à Paris, pas à Bruxelles. Elles sont le résultat de la pression du syndicat majoritaire, et des groupes coopératifs et privés qui ont su, comme d'habitude, sauvegarder leurs intérêts au moment des dernières négociations. Aux dépends des éleveurs clairvoyants qui refusent l'absurdité en nourrissant leurs vaches à l'herbe !

Comment avez-vous travaillé en binôme avec Matthieu Levain qui contrairement à vous venait de l'image ?

On a d'abord travaillé sur la définition du projet. Matthieu découvrait un univers dans lequel je baignais depuis un moment, et nos échanges ont été très constructifs. Le travail d'auteur est le fruit d'une longue réflexion commune par thématique (l'emploi, l'économie agricole,

l'environnement, les coopératives, la PAC…) à laquelle ont également participé David Hollécou et Alexandre Teboul, qu'on remercie.
Après un an et demi de va-et-vient entre Montpellier et les productions parisiennes, et faute d'être parvenu à en convaincre une de nous accompagner, on a décidé de partir réaliser le film à nos frais, et donc en toute indépendance. A l'image des herbagers, on a fait de la production autonome, économe !
Pour la suite, à Matthieu est naturellement revenu le volet artistique et technique et à moi l'argumentaire, avec des compromis à trouver. Une confiance mutuelle, une bonne compatibilité de caractères et une sensibilité commune ont fait que les 3 semaines de tournage se sont bien déroulées et qu'on n'a pas eu trop de mal à tomber d'accord au montage… c'est une co-réalisation en bonne et due forme.

Quand on pense actuellement à la représentation au cinéma du monde paysan on pense à deux extrêmes : d'un côté la paysannerie mourante de moyenne montagne vu par l'objectif attentif de Raymond Depardon dans « La Vie moderne », d'autre part un montage très rythmé pour montrer l'agriculture productiviste dans « We feed the world ». Où vous situez vous ?

Nous faisions le même constat. Et parmi nos intentions de départ, celle ambitieuse de « dresser un tableau humain et réaliste de la paysannerie contemporaine ». Mais avec le recul, on s'aperçoit qu'il n'y a pas une paysannerie, mais bien une multitude. Les films de Depardon décrivent une réalité, Erwin Wagenhofer en dépeint d'autres dans « We feed the world ». Les sujets sont différents, les regards aussi.
Pour notre part, on met en parallèle deux paysanneries dans le même contexte de production et sur un même territoire. Tout ce qu'on espère, c'est que « Herbe » plaise autant que ces deux références.

Quels ont été vos partis pris de mise en scène et d'entretiens avec les protagonistes ?

La mise en scène est assez libre. La plupart du temps, on suit les paysans dans leurs tâches quotidiennes, on s'abrite de la pluie comme on peut quand c'est nécessaire. Plus rarement, la caméra est fixe et les éleveurs attablés. Les entretiens sont très ouverts, à peine guidés, et on a choisi l'absence de voix-off. Ca donne un rendu authentique, un peu brut parfois, mais assez plaisant pour qui n'attend pas une approche type reportage. « Herbe » est un documentaire cinématographique.

On est étonné notamment par la première séquence assez lente où un éleveur explique avec détail les différentes qualités d'herbe, ou par la séquence de l'insémination artificielle ?

Lors de cette première séquence aux côtés de Christian Le Fustec, la caméra plonge dans l'herbe. C'est une manière de rentrer dans le cœur du sujet, en soulignant l'expertise et le savoir-faire paysan autour de l'herbe. Nourrir ses vaches à l'herbe implique de la patience, une attention particulière, une gestion intelligente de ses prairies. A l'inverse, le maïs, c'est la facilité. Plus loin dans le film, il est comparé aux boîtes de conserve. Il y a quelque chose d'universel là-dedans, qui nous renvoie à nos modes de vie moderne. Un parallèle entre les choix que font les éleveurs pour nourrir leurs vaches et nos propres habitudes alimentaires aussi.

La séquence de l'inséminateur a fait l'objet de pas mal de critique, mais on y est attachés à double titre. En tout début de film, on voit Patrick Le Fustec avec son troupeau. Et parmi les vaches, un magnifique taureau. Chez les productivistes, c'est un monsieur un peu pressé qui joue le rôle du taureau entre un mur en béton et une barrière métallique. Le rapport à l'animal est différent. D'autre part, c'est la seule séquence dont on disposait qui témoigne de l'activité économique et des différents métiers qui se développent autour des exploitations productivistes. Autour d'elles gravitent outre l'inséminateur, le technico-commercial de la coopérative qui cherche à vendre des engrais, de l'aliment ou des produits phytosanitaires, le vétérinaire qui vient soigner des animaux surmenés… tout une économie dont le paysan ne tire aucun bénéfice. D'où l'importance de l'autonomie pour les éleveurs.

On a l'impression que vous avez le souci très honorable de ne pas stigmatiser de manière caricaturale et environnementale un modèle productiviste ou ceux qui en sont les exécutants mais plutôt de présenter de manière objective les conséquences concrètes notamment économiques de tels choix sur les principaux intéressés ?

En nous accueillant, les producteurs du GAEC* Allain-Carrer ont joué le jeu, et on les en remercie. Il était normal qu'en retour, on ne se borne pas à condamner leur position sans chercher à en comprendre les causes. Il aurait d'ailleurs été contre-productif de le faire.
Aussi, dans le montage final, on insiste sur la vulnérabilité de leur système de production comme sur leurs marges de manœuvre réduites compte tenu de leur endettement important. On a essayé d'être le plus objectif possible.
Leurs ressentis sur leur métier et leur qualité de vie émanent d'eux. On n'a eu recours à aucun artifice pour obtenir la séquence sur les petits oiseaux ou celle sur les 35 heures. On comprend qu'ils ont leur part de responsabilité dans leur propre situation, comme dans la situation actuelle en Bretagne d'ailleurs. Ils en paient les conséquences. Mais au fil du film, des déterminants macro, les positions de la profession (syndicat majoritaire, coopératives) et les politiques agricoles nationales et européennes apparaissent doucement comme les premières responsables, puisqu'elles justifient les choix qu'ils ont faits à l'échelle de leur exploitation.

* GAEC : Groupement Agricole d'Exploitation Commune (= exploitation agricole)

En quoi votre film est un road movie paysan ?

C'est un road movie… paysan, donc assez lent. Un road movie en tracteur en quelque sorte, loin des grosses cylindrées clinquantes de la Rd 66 ! « Road movie paysan » renvoie à cette balade plutôt tranquille sur les routes bretonnes, d'une ferme à l'autre.
Et puis il y a l'idée de cette recherche de vérité au fil des rencontres et des témoignages, sur le modèle de la quête initiatique des personnages souvent dépeinte dans les road movies. Mais on va arrêter là, parce que ça commence à être un peu tiré par les cheveux !

Après deux ans de galères le film va enfin sortir en salles, auriez vous imaginé ce parcours du combattant et si c'était à refaire ?

Le film sortira plus de 3 ans après nos premiers repérages en décembre 2005. On n'imaginait évidemment pas un tel parcours et autant de difficultés, et tant mieux, parce que ça nous aurait probablement découragés. Si c'était à refaire…

ENTRETIEN AVEC PIERRE RABHI,

fondateur de « Terre et Humanisme » et des « Colibris,
Mouvement pour la Terre et l'Humanisme »

En quoi Herbe fait il un constat pertinent de la situation agricole en Europe ?

Le film HERBE met en évidence une problématique du rapport de production, du rapport d'exploitation animale, pose ainsi la question du choix du type de production et pointe du doigt les possibilités qui s'offrent aux agriculteurs aujourd'hui. Nous voyons à travers Herbe l'élevage dans des logiques différentes, l'élevage traditionnel étant devenu aujourd'hui l'élevage moderne.
Ce documentaire veut poser la question de remettre ou non l'animal dans des conditions de vie et d'exploitation plus satisfaisantes. Cette réflexion sur un mode de vie plus naturel et plus satisfaisant est finalement le point central du film. Il amène à réfléchir sur les conditions de la vie que l'on organise pour les animaux et donc pour soi-même.
Le film montre le choix le plus intelligent de manière objective, sans forcément porter de jugement : il essaie au contraire de comprendre pourquoi aujourd'hui l'agriculture n'a pas de sens.

Pouvons nous affirmer aujourd'hui que nous possédons les clefs pour construire une agriculture autonome et qui répondrait aux besoins de l'humanité ? Quels sont ces moyens ?

Oui, absolument, et sans remettre en cause les acquis de la modernité, mais en réfutant les schémas productivistes, on pourrait nourrir l'humanité sur un schéma qui déploierait une culture des territoires, par l'idée de multiplier les producteurs, les agriculteurs... Or aujourd'hui, on assiste à une dramatique diminution du nombre d'agriculteurs.
Nous devons nous orienter vers un retour à la polyculture d'élevage, à des exploitations à taille humaine, afin de participer à la reconstitution d'un écosystème.
Et comme spécialisation signifie monoculture, une ferme équilibrée doit en fait produire tout ce qui lui est nécessaire si elle était assiégée.
Tout le système organisationnel doit être interactif et se construire selon un dispositif de recyclage et non de dissipation des matériaux.
Aujourd'hui, le système de production agricole est organisé autour de la destruction alors qu'il devrait s'organiser autour de l'idée de régénération et d'optimisation des ressources.

Voilà une liste des moyens pour reconstruire l'agriculture dans nos pays :

1. Changement de logique : il est plus important de mettre beaucoup d'agriculteurs au travail, dans l'idée d'un retour des vrais paysans (pas des « exploitants agricoles »)
2. Option nationale : l'urbain ne participe pas à la production de son alimentation (2,3 % de paysans dans la population active). Il faut penser la nécessité de repenser une politique d'équilibre entre ruraux et urbains
3. Possibilité d'un effet positif sur le chômage avec le redéploiement des urbains dans les campagnes.
4. Création de communauté autonome et développement de la vie locale.
5. L'échange doit se faire selon une idée de rareté.
6. Il est de plus essentiel de repenser le problème de la politique foncière car elle correspond à un vrai handicap de l'élan rural.

De plus en plus d'individus se dirigent vers le monde rural et on observe comme un retour à la terre. Nous le percevons à travers le nombre croissant de personnes qui participent aux formations proposées par Terre et Humanisme au Mas de Beaulieu en Ardèche pour comprendre l'utilisation de techniques respectueuses de l'environnement et des règles de durabilité.
De l'urbain vers le rural, une aspiration réellement importante semble s'amplifier.

Ce n'est pas forcément pour devenir agriculteur : cela incarne plutôt un changement du rapport à la terre dans le but de faire de la production alimentaire ou financière ou de s'organiser une vie avec un bout de terre à travailler, de réfléchir un art de vivre, de se libérer d'un système d'extrême dépendance.

Que pensez vous de ce qu'il risque de se passer dans l'avenir ?

Nous serons obligés de changer nos pratiques, peut-être dans la terreur, après s'être fourvoyés dans la modernité. Les personnes devront se retourner vers d'autres modes de production, d'autres modes de vie.
En raison de la conjecture, le modèle érigé dans lequel nous vivons est fondé sur des types d'énergie, de transport, et notamment le pétrole se limitant, il va être nécessaire d'opérer des changements. En effet, dans le modèle agricole dominant actuel, ces types de cultures vont être de moins en moins compétitifs. Le type d'approche montré dans le film HERBE doit ainsi être propagé. Il faut donc absolument multiplier les petites unités gérées sur des critères de durabilité, de respect de santé, nous pourrions dire salubrité alimentaire, santé alimentaire.

Quelques données pour mieux comprendre

Les coopératives : systèmes corrompus ?

	Chiffres d'affaires (€)	Parts du chiffre d'affaire	
		Produits laitiers	Nutrition animale
Unicopa	**1,4 milliards**	**31%**	**15%**
Coopagri	**1,45 milliards**	**30%**	**14%**

Sources (sites officiels des deux groupes - janvier 2008) :
http://www.unicopa.fr/Chiffres_clefs-24-0-0-0.html
http://www.coopagri-bretagne.com/le_groupe/entreprise_performante_ancree/chiffres_cles.html

Coopagri et Unicopa sont parmi les plus importants groupes coopératifs agricoles et agro-alimentaires bretons. Les seules ventes d'aliments destinés aux porcs, volailles et bovins des élevages intensifs de leurs adhérents représentent près de la moitié des revenus qu'ils tirent de la vente du lait qu'ils collectent et transforment.

Leurs dirigeants, intéressés par les chiffres, ont-ils intérêt à voir les éleveurs se convertir à l'herbe, qui suppose des approvisionnements minimaux ?

Chronologie de la PAC (Politique Agricole Commune) – *les aides : cas du maïs fourrage et de l'herbe*

1957 : Traité de Rome

1962 : Mise en place des Organisations Communes de Marché. L'Europe agricole repose sur trois piliers :
- le marché unique par un prix unique ;
- la préférence communautaire ;
- la solidarité financière.

1992 : 1ère réforme de la PAC : gel obligatoire des terres, les aides directes à l'hectare ou à la tête d'animal remplacent le soutien des marchés.
Suite au lobbysme des groupes coopératifs et privés et du syndicat majoritaire à Bruxelles, le maïs fourrage bénéficie au même titre que les céréales d'une aide directe à l'hectare équivalente à 350€ ; l'herbe ne bénéficie pas de ces aides.

1999 : mise en place de l'écoconditionnalité des aides à titre facultatif. Rendez-vous pris pour réexaminer la réforme en 2003.

2003 : nouvelle réforme de la PAC : découplage et conditionnalité des aides.
Contrairement à l'Allemagne, la France choisit de calculer la répartition des aides sur l'historique des exploitations, c'est-à-dire en fonction de ce que les agriculteurs touchaient entre 2000 et 2002. Les éleveurs qui avaient beaucoup de maïs fourrage ces années-là auront droit à des primes importantes, tandis que les herbagers sont condamnés à un régime d'austérité jusqu'en 2013.

2013 : prochaine réforme de la PAC

Plus d'infos sur la PAC en ligne : *http://www.soignonslapac.org/data/File/fiche-b.pdf*

HERBE - Témoignages clés

L'élevage intensif ou travailler plus pour...gagner moins !

« Mais au niveau revenu, on n'est pas rémunéré à hauteur du travail fourni. On fait quand même des journées très longues. On n'est pas aux 35 heures. On tourne les week-end mais on travaille 7/7 jours et 365/365 jours. »

« Je crois que l'effet des 35 heures a fait énormément de mal aux gens qui travaillent dans des exploitations. On a tous des amis qui sont aux 35 heures, et toi, tu es en train de travailler, travailler, tu te dis que t'es le roi des cons! Et en étant payé moins que les autres. Avec plus de risques... »

L'élevage à l'herbe ou travailler moins pour…être heureux !

« Non, on n'est pas à plaindre. On ne se plaint pas. Il y a plus malheureux que nous. Je trouve qu'on s'en sort bien... »

« On travaille à 4 sur l'exploitation. Ca fait 3 travailleurs, 3 temps pleins. Les femmes travaillent à mi-temps, et Christian travaille aussi à mi-temps. »

L'herbe ne connait pas la crise !

" C'est un agriculteur qui a une exploitation très petite aux yeux de ce qui se fait dans notre secteur. Il est tout herbe et tout son système de production est adapté au cycle de l'herbe. Quand j'ai vu les résultats de ce gars là, ça été un véritable déclic... j'ai pas dormi la nuit qui a suivi! "
"Voilà un gars qui avait le toupet de ne produire que la moitié, et de gagner quatre fois plus que nous… Il avait en gros le revenu moyen du laitier multiplié par quatre… »

Pas de terre... pas de travail

« Ici, y'a aucune volonté de vouloir installer les jeunes. La volonté, c'est de conforter ceux qui existent… ça veut dire « prendre la ferme du voisin ! » Y'a pas la logique de vouloir installer un jeune à sa place, la logique c'est de s'agrandir. Après on dit : « tout le monde fout le camp ! », mais tout le monde met la surenchère pour s'accaparer les terres qu'il y a, donc les jeunes qui veulent s'installer après, ils sont à la ramasse quoi ! »

0 € Pour faire de l'herbe

« Je pense que si l'herbe a diminué, c'est au détriment de la surface de maïs. C'est le fait de la politique agricole. C'est l'orientation des aides qui a accéléré la diminution des surfaces en herbe. C'est normal, faut être couillon !… à l'époque on avait 2500 FF pour 1 hectare de maïs et 0 pour faire de l'herbe, le choix était vite fait... »

Soutien et partenaires

Réseau Cohérence www.reseau-coherence.org

Cohérence, un réseau d'associations pour un développement durable et solidaire. Né en 1997, le réseau Cohérence réunit actuellement 115 associations du Grand Ouest. Il regroupe quatre grandes familles de la société civile : des paysans, des consommateurs, des environnementalistes et des professionnels de la santé.

Mouvement pour la Terre et l'Humanisme www.mouvement-th.org

Le Mouvement pour la Terre et l'Humanisme a été pensé et conçu comme un outil au service de tous ceux qui souhaitent contribuer à un nouveau projet de société assurant l'avenir de leurs enfants et celui de la planète. Il regroupe aujourd'hui plusieurs dizaines d'associations dont Terre et Humanisme, les Amanins, les Oasis en tous Lieux, la Ferme des Enfants, Kokopelli...

Mouvement pour le Droit et le Respect des Générations Futures www.mdrgf.org

Depuis 1996, le MDRGF se bat pour soutenir une agriculture durable, respectueuse de l'environnement et donc de la vie, et dénoncer les conséquences négatives de l'agriculture intensive utilisant des pesticides, des OGM... Le MDRGF travaille également à la promotion des alternatives aux pesticides en milieux non agricole (jardins, espaces verts etc.).

Confédération Paysanne www.confederationpaysanne.fr

La Confédération paysanne est un syndicat agricole engagé dans le mouvement social, avec tous ceux et celles qui luttent pour une société plus solidaire, plus équitable ici et ailleurs. Sur le plan agricole, elle remet en cause le modèle productiviste des 4O dernières années qui a engendré : surproductions, crises sanitaires, dégradation des ressources naturelles disparités entre régions françaises, européennes et mondiales et diminution continue du nombre de paysans. Elle se bat aux côtés des petits et moyens paysan-nes, pour la promotion de l'agriculture paysanne, c'est-à-dire une agriculture respectueuse de l'environnement, des paysans et des consommateurs.

Réseau Agriculture Durable www.agriculture-durable.org

Né en 1994, le Réseau agriculture durable (RAD) accompagne des agriculteurs (3000 à ce jour, répartis en 30 groupes locaux) dans leur démarche vers des systèmes de production agricole plus économes en intrants (engrais, pesticides, énergie, moyens de production...) et plus respectueux des ressources naturelles et des hommes. Le Réseau agriculture durable diffuse leurs savoir-faire dans des brochures techniques. Le Réseau fait des propositions pour que les politiques publiques reconnaissent l'intérêt de ces systèmes.

Comité Français pour la Solidarité Internationale www.cfsi.asso.fr

Le Comité Français pour la Solidarité Internationale (CFSI) regroupe 27 organisations œuvrant ensemble pour lutter durablement contre la faim et la pauvreté. Pour y parvenir, le CFSI soutient des projets locaux et des programmes concrets au Sud en menant parallèlement des actions d'éducation au développement au Nord, autour de trois axes : l'agriculture familiale, l'économie sociale et solidaire et la participation de la société civile aux politiques publiques.

WWF France www.wwf.fr

Présent dans 96 pays, le WWF est la première organisation mondiale de protection de la nature. Sa mission : stopper la dégradation de la planète et permettre à l'homme de vivre en harmonie avec la nature en réduisant son empreinte écologique. Pour cela, le WWF favorise le dialogue entre tous les acteurs pour la mise en oeuvre de solutions concrètes. Le WWF-France agit ainsi pour la promotion d'une agriculture durable de qualité et de proximité conciliant efficacité économique des exploitations, préservation des ressources naturelles et augmentation des emplois agricoles.

Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement www.ccfd.asso.fr

Le CCFD, première ONG de développement française, soutient prés de 600 partenaires organisations de la société civile, dans plus de 80 pays au profit des populations les plus vulnérables. Avec un réseau de 15.000 bénévoles en France, le CCFD mène également un travail d'éducation au développement afin de sensibiliser l'opinion aux enjeux de la solidarité Nord-Sud, et conduit des activités de plaidoyer vis-à-vis des décideurs.

Slow Food France www.slowfood.fr

Slow Food est une association qui s'oppose aux effets dégradants de la culture de la fast-food qui standardisent les goûts. Parce que « manger est un acte agricole », Slow Food s'intéresse également à l'amont de l'assiette et a pour objectif de développer et de conforter un modèle d'agriculture local et diversifié, moins intensif et nocif pour l'environnement, capable de préserver et d'améliorer la biodiversité et d'offrir aussi des perspectives économiques pour les régions les moins riches.

L'agriculture est malade : SOIGNONS LA PAC www.soignonslapac.org

Ingénieurs Sans Frontières : www.isf-france.org

Salles ISF - Indépendants, Solidaires et Fédérés